



## FOLIE d'Amériques !

■ Vladimir Fissenko a accompli un périple de 30 000 kilomètres, de la Patagonie jusqu'à l'Alaska. Photo : DR ■

Beaucoup de gens voyagent à cheval, sur tous les continents, y compris l'Antarctique. Mais s'il y a bien un voyage unique, en raison de son incroyable importance historique, c'est celui du Russe Vladimir Fissenko. Il est parti du « bas du monde », en Patagonie, pour rejoindre le « sommet du monde », l'Alaska. Interview exclusive pour Randonner à Cheval !

■ Thor Heyerdahl (à gauche) rencontre Vladimir au Pérou et encourage le jeune cavalier à ne jamais renoncer. Photo : DR ■



Vladimir Fissenko est né en Union soviétique. Il fut d'abord journaliste pour la télévision et cinéaste mais en raison du climat politique répressif, il lui était difficile de vivre dans un régime communiste. Il rencontra une Française et, après de nombreux obstacles diplomatiques, l'épousa et put alors légalement venir s'installer en France. À Paris, il rencontra un Américain du nom de Louis Bruhnke. Devenus amis, ils fomentèrent l'idée d'une expédition équestre transcontinentale. Le voyage de Vladimir Fissenko a débuté à Ushuaia, en Argentine, et s'est achevé dans la baie de Prudhoe, en Alaska, de 1988 à 1993. Il a parcouru 30 000 kilomètres (19 000 miles) en cinq ans. Ce n'est pas seulement la distance qui rend le voyage de Vladimir unique ; il a failli être tué par les Indiens et a traversé la terrible « Darien Gap jungle » qui sépare la Colombie du Panama. Cette jungle est considérée comme tellement dangereuse que le cavalier suisse Aimé Tschiffely l'a évitée en 1926, tout comme le Français Jean-François Ballereau en 1987. Vladimir n'a pas évoqué son périple depuis de nombreuses années mais a accepté d'accorder à Randonner à Cheval cette interview exclusive.

### Comment et quand avez-vous commencé à monter à cheval ?

La première fois, c'était en 1987. Ma femme a pris une photo que j'ai envoyée à Louis en Argentine. Au bout de quelques mois, lorsqu'il a eu l'idée de voyager de la Terre de Feu jusqu'au nord de l'Alaska, il m'a demandé si je voulais me joindre à lui en tant que caméraman de l'expédition. Évidemment, j'ai dit oui !

### Aviez-vous déjà envisagé de devenir explorateur équestre ?

Non, jamais. Mais j'adore voyager et je voulais en savoir davantage sur les Amériques. J'avais aussi entendu parler des chevauchées fantastiques des cavaliers russes Dmitri Peshkov et Mikhaïl Asseyev. En novembre 1889, Peshkov quittait sa garnison lointaine du poste de Blagovetchtchensk, dans l'extrême orient de l'Empire russe, sur son petit cheval sibérien, Seriy. Après d'incroyables aventures, ils sont arrivés à Saint-Pétersbourg, à la cour du tsar. Plus de 8 500 kilomètres, parfois par moins 60 degrés ! Quant à Asseyev, en 1889, il a voyagé de Kiev jusqu'au pied de la Tour Eiffel, nouvellement érigée. Il a parcouru plus de 3 000 kilomètres sur ses deux juments,

Diana et Vlaga, chevauchant à la turkmène, c'est-à-dire en montant un cheval le matin et l'autre l'après-midi, le cheval laissé en liberté étant complètement nu, sans bât ni poids. Lorsqu'Asseyev est arrivé à Paris, la Société protectrice des animaux l'a décoré parce que ses chevaux étaient en excellente forme, même après un si long voyage !

### Le jour de votre départ, un cheval vous a donné un coup de pied qui vous a fracturé la jambe.

Oui. La blessure était tellement grave que les médecins ont envisagé d'amputer ma jambe. Dieu merci, ils ne l'ont pas fait !

### Après toutes vos aventures dans quatorze pays, quelle est la situation la plus dangereuse que vous avez rencontrée ?

En dehors de la terrifiante attaque par les Indiens boliviens (lire page suivante), le plus grand danger était le trafic routier.

### Vous avez dû vivre des moments mémorables ; pouvez-vous nous en citer un ?

Je n'oublierai jamais la rencontre avec le célèbre explorateur, auteur et cinéaste Thor Heyerdahl, au Pérou. Il était en train de fouiller un site archéologique mais a pris du temps sur son travail pour me rencontrer. Il avait une jument pascu péruvien, de sorte que nous nous déplaçons partout dans la campagne pour discuter. Il m'a exhorté à ne jamais abandonner, quelle que soit la difficulté du voyage.

### Quel objet était indispensable dans vos bagages ?

Mon appareil photo.

### Quel est votre film préféré, et pourquoi ?

Docteur Jivago. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être l'histoire est-elle dans mes veines !

### Quel est votre livre préféré, et pourquoi ?

Tschiffely's ride, un livre de voyage équestre. Mais j'aime également des écrivains comme Dostoïevski, Hesse, Tchekhov et Conan Doyle.

### Vous devez avoir croisé des milliers des gens durant votre périple ; comment réagissaient-ils en vous voyant ?

J'ai été très chanceux car la plupart des gens que j'ai rencontrés étaient généreux, accueillants et curieux de notre voyage.

### Quel est le sacrifice le plus difficile que vous ayez fait pour devenir un explorateur équestre ?

Dans mon cœur, je ne pense pas avoir fait de sacrifices. C'était mon désir de partager tout ce que j'avais vu, appris et expérimenté à travers le film tourné sur cette aventure. Ce que je voulais, c'était atteindre d'autres âmes...

### Quel précieux conseil donneriez-vous à un cavalier au long-cours ?

C'est une question difficile. Mais je vais vous donner une réponse peu orthodoxe. Avant de partir, placez toutes vos ambitions dans une boîte imaginaire, fermez-la bien et placez-la sous un arbre. Puis partez, libéré de tout ego. Plusieurs années plus tard, lorsque le voyage est achevé et que vous êtes devenu plus sage après tant de kilomètres, ouvrez la boîte et lisez ce que vous aviez écrit. Vous vous rendrez compte qu'avec le temps bien des priorités semblent ridicules. Ce que je voudrais également ajouter, c'est que, quoi qu'il arrive, il ne faut jamais renoncer ! ■



■ Le cavalier au long-cours russe Vladimir Fissenko au début de son voyage. Photo : DR ■

Plus de 130 itinéraires dans 50 pays !  
Randos aventure ou luxe, safaris, ranchs, séjours famille...

www.randocheval.com 04 37 02 2000  
2 place De Gaulle 38200 Vienne - LI 038090001 - garantie financière APS - RCP Général



# Démons en SELLE

Comme Vladimir l'a expliqué, la majorité des gens rencontrés lors de son voyage étaient généreux et sympathiques. Mais les choses ont bien changé dans les Andes, en Bolivie. Il ne savait pas que les Indiens qui vivent dans cette région véhiculent une forte superstition à propos d'un démon blanc qui, à cheval, apparaît dans la nuit...



■ Le premier jour du voyage, un cheval lui assène un coup de pied. Sa blessure à la jambe est si grave que les médecins envisagent l'amputation.

Photo : DR ■



■ Les Indiens, en Bolivie, pensaient que Vladimir était un démon. Ils l'ont attaqué et presque tué.

Photo : DR ■

**B**ien accueillis par la majorité des populations croisées en Argentine et au Chili, Vladimir et Louis ont remarqué que les Indiens de Bolivie n'aimaient pas les étrangers. Pas d'échanges, pas de services, pas de conversation... Les agriculteurs réagissaient avec méfiance lorsque les cavaliers leur demandaient du fourrage pour les chevaux. Et puis, Vladimir et son compagnon sont arrivés dans le village indien de Piticuno, bien après la tombée de la nuit. Ils étaient à la recherche de nourriture. Malheureusement, une fiesta locale s'était métamorphosée en dangereuse beuverie d'ivrognes. Mais Vladimir ne savait rien de tout cela ; il ne pouvait se douter qu'il était sur le point d'être pris à tort pour un mangeur de chair démoniaque. Il mit pied à terre, laissant son ami avec les chevaux, puis marcha, sans arme, dans les ruelles de ce village sombre fait de huttes en briques. À l'exception de deux vieilles femmes, l'endroit était désert. « Je leur ai demandé, en espagnol, si je pouvais acheter du maïs pour les chevaux. L'une d'elles a commencé à me parler en quechua, la langue des Incas, dont je ne comprenais pas un mot. » Ces femmes indiennes n'offraient pas l'hospitalité mais criaient pour être sauvées du redoutable « Sacra manteca » qui était soudainement apparu dans le noir. Selon la légende locale, c'est un grand monstre à la peau blanche qui porte un chapeau et monte un cheval. Ce démon enlève ses victimes, les tue, dépouille leur corps de toute sa graisse pour être utilisée dans une cérémonie religieuse perverse. Ne sachant pas qu'il a été pris à tort pour un ogre meurtrier, le cavalier russe, confiant, n'a aucune idée de ce qui va lui arriver lorsqu'il voit déferler des villageois fêtards. Naïf, il pense qu'ils viennent apporter une réponse à ses besoins de nourriture et d'abri. « Plusieurs hommes et femmes se sont précipités vers moi. J'ai pensé qu'ils avaient du maïs. Mais ils ont commencé à me battre avec des pierres, sans rien dire. Seulement battu, battu, battu... »

## Six heures de torture

Son compagnon entend hurler, appelle Vladimir mais ne reçoit aucune réponse. Puis il entend ce qui ressemble à un coup de feu. Il prend peur et part chercher de l'aide. Vladimir est seul, frappé sans relâche. D'autres villageois sont arrivés, amplifiant son calvaire. « Les hommes maintenaient mes mains. Les femmes étaient les plus furieuses. Elles frappaient ma tête avec les plus grosses des pierres. Malgré ce supplice, j'étais encore conscient. Et puis j'ai vu arriver cet homme, en face de moi, tenant un grand couteau qu'il était en train d'affûter... ». Les autorités boliviennes n'ont jamais compris comment Vladimir avait survécu. Louis a mis six heures pour battre en retraite jusqu'au dernier lieu habité qu'ils avaient croisé et revenir avec de l'aide. Lorsqu'ils sont arrivés, Vladimir était méconnaissable ; on avait même tenté de l'étrangler et de le pendre. Battu, nu et ensanglanté, le cavalier russe avait survécu par miracle.

## Une coutume locale ?

Un tribunal local a été rapidement réuni et les coupables arrêtés. Pour leur défense, ils ont affirmé qu'ils pensaient avoir affaire à un mangeur de chair démoniaque. Le juge a alors demandé à Vladimir quelle peine il pensait devoir infliger aux villageois effrayés. Malgré cette effroyable épreuve, Vladimir a déclaré qu'il n'avait pas de rancune contre ses attaquants. Ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était continuer sa route... Il y a un étrange post-scriptum à cette histoire. Entre 1995 et 1998, le cavalier polonais Tadeusz Kotwicki voyageait de la Patagonie (Argentine) au Kansas (USA). Dans les Andes péruviennes, il a, lui aussi, été attaqué par les villageois indiens qui croyaient à la fable d'un démon blanc sur un cheval gris qui mangeait les gens. Ils l'ont également roué de coups. Tadeusz a été sauvé par un fonctionnaire qui est arrivé par hasard avec quelques journalistes dans une voiture.

POUR RÉAGIR :  
PIERRE.MIRISKI@RANDONNERACHEVAL.FR



■ Vladimir est l'un des très rares cavaliers à avoir traversé la Darien Gap jungle qui sépare le Panama de la Colombie.

Photo : DR ■

# Vous avez la passion de la randonnée...

## Abonnez-vous !

**1 an  
37,60 €**

Vous pouvez aussi vous abonner sur notre site :  
[www.randonneracheval.fr](http://www.randonneracheval.fr)

### Demande d'abonnement

À retourner accompagnée de son règlement à :

Randonner à Cheval – Éditions La Tanière – Place de la Mare – 95450 Le Perchay

**OUI, je m'abonne à Randonner à Cheval pour une durée de :**

France :  6 mois – 3 N° au prix de 20,80 €

1 an – 6 N° au prix de 37,60 €

2 ans – 12 N° au prix de 72,20 €

Etranger :  6 mois – 3 N° au prix de 24,80 €

1 an – 6 N° au prix de 45,60 €

2 ans – 12 N° au prix de 88,20 €

Vos coordonnées complètes (en capitales)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

par chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions La Tanière

par carte bancaire n°

date de validité  cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la carte)

signature